

Introduction

P. Ambroise-Thomas

© Société de pathologie exotique et Springer-Verlag France 2009

La maladie de Chagas : la plupart d'entre nous n'en avaient qu'une expérience limitée, voire même une connaissance uniquement bibliographique.

Et puis cette maladie est venue jusqu'à nous, avec des cas importés de plus en plus nombreux.

Pour la France métropolitaine, le risque de transmission vectorielle est nul. En revanche, existe un risque d'éventuelle transmission post-transfusionnelle, ce qui a justifié les diverses mesures prises par l'Établissement français du sang.

Mais le problème essentiel concerne les immigrants porteurs d'une infection inapparente qui peut être réactivée dans diverses circonstances ou qui peut être transmise in utero.

Face à ces risques, il importait de définir en commun la meilleure conduite à tenir. Tel est l'objet de cette réunion de consensus, organisée à la demande et avec la collaboration effective de l'OMS et, plus précisément, de notre confrère et ami Jean Jannin à qui je dis toute mon amicale gratitude. Des remerciements également chaleureux s'adressent au médecin général Jean-Étienne Touze qui nous fait l'amitié, une fois encore, de nous recevoir dans le cadre prestigieux du Val-de-Grâce.

Cet atelier de consensus fait suite à des réflexions analogues conduites dans d'autres pays non endémiques, en particulier l'Espagne, l'Italie et la Suisse. Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui parmi nous des représentants de ces pays amis. Qu'ils soient les très bienvenus !

Tout d'abord, plusieurs exposés de mises au point permettront de rappeler l'essentiel. Puis, trois ateliers, travaillant en parallèle, répondront aux questions principales concernant : la forme congénitale de la maladie, le diagnos-

tic et la prise en charge des formes patentées, le dépistage des formes inapparentes.

L'organisation de ces ateliers a supposé une longue préparation, et je remercie très vivement nos confrères et amis qui en ont accepté la charge. Cela s'adresse aux auteurs de documents de travail — et en particulier aux collègues hospitalo-universitaires qui nous ont fait l'amitié d'apporter leur concours — ainsi qu'aux responsables des ateliers : Françoise Gay-Andrieu, Élisabeth Nicand, Dominique Dejour-Salamanca, Laurent Brutus, Jean Delmont, Jean-François Pays, Michel Develoux. Mais, tout particulièrement et très amicalement, je dois remercier Sixte Blanchy pour le travail considérable qu'il a réalisé depuis des mois pour organiser et coordonner l'ensemble de ces contributions.

À ces ateliers, plusieurs agences et établissements publics ont bien voulu aussi apporter leur concours.

À l'issue de ces travaux, nous ferons la synthèse pour en dégager nos recommandations finales. Elles seront réunies dans un document de synthèse à l'occasion du Congrès européen de médecine tropicale organisé à Vérone, en septembre 2009.

Ce texte servira ensuite de base d'informations et de réflexions pour l'OMS pour les recommandations qu'elle doit adopter au cours de l'Assemblée mondiale de 2010.

Enfin, l'ensemble des recommandations concernant la maladie de Chagas, en zone non endémique comme dans les zones de transmission, fera l'objet d'une session spéciale du Congrès mondial de médecine tropicale qui se tiendra en 2012, à Rio de Janeiro.

Notre travail aujourd'hui n'est donc pas seulement un aboutissement. C'est aussi et surtout un point de départ.

P. Ambroise-Thomas (✉)
Société de pathologie exotique,
20, rue Ernest-Renan, F-75015 Paris, France
e-mail : socpatex@pasteur.fr, <http://www.pathexo.fr/>